

ETUDE LINEAIRE N°7 : « Le Dormeur du val »
ŒUVRE INTEGRALE : Cahiers de Douai (1870 / 1895), Arthur Rimbaud [1854-1891]

INTRODUCTION

- **AMORCE** : « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans », clame, non sans ironie, le jeune Arthur Rimbaud dans le poème « Roman ». Et pourtant, c'est bel et bien à cet âge que le poète a eu soin de mener à bien une révolte des plus « sérieuses », tant par ses enjeux existentiels que poétiques.
- **PRESENTATION DE L'ŒUVRE** : C'est notamment le propos des *Cahiers de Douai* que d'amorcer une telle quête. Lorsqu'il recopie les poèmes qu'il a écrits quelque temps auparavant et qui constitueront les *Cahiers de Douai*, Arthur Rimbaud est âgé de 16 ans à peine. Elève brillant du collège de Charleville, dans les Ardennes, il est aussi et avant tout un adolescent rebelle. Sauvés du feu par Paul Demeny, les poèmes du jeune Rimbaud marquent ainsi une période de transition et d'émancipation dans la vie de l'adolescent, véritable ferment de la révolution littéraire à venir.
- **PRESENTATION DU POEME** : Certainement l'un des poèmes les plus célèbres du recueil, « Le Dormeur du val » est un sonnet isométrique en alexandrins qui brosse le portrait d'un jeune soldat dont le corps repose en pleine nature. Arthur Rimbaud l'a écrit peu après la défaite de Sedan (1^{er} septembre 1870), durant la guerre franco-prussienne. Toute la force du poème repose, entre autres, sur l'effet de chute saisissante opéré lors du dernier vers.
- **PROBLEMATIQUE** : Dès lors, nous serons amenés à nous poser la question suivante : **EN QUOI CE SONNET PROPOSE UNE DENONCIATION TOUT A LA FOIS EFFICACE ET ORIGINALE DE LA GUERRE ?**
- **PLAN** : Afin de mener à bien notre analyse linéaire, nous étudierons de manière linéaire les quatre mouvements successifs de notre poème :
 - 1) **1^{er} quatrain** : **UN CADRE IDYLLIQUE.**
 - 2) **2^{ème} quatrain** : **L'APPARITION DU JEUNE SOLDAT.**
 - 3) **1^{er} tercet** : **LA DESCRIPTION DU SOLDAT ENDORMI.**
 - 4) **2^{ème} tercet** : **LA REVELATION FINALE.**

1^{ER} PARTIE (1^{ER} QUATRAIN) : UN CADRE IDYLLIQUE

1. **Cadre spatio-temporel naturel**, à l'écart de tout, ce qui instaure une atmosphère paisible, sereine, tout à la fois reposante et ressourçante. **L'adjectif qualificatif « petit »** renforce le caractère charmant et idyllique du lieu décrit.
2. **Evocation de trois éléments naturels** (l'eau, la terre et le feu), qui interagissent au sein du paysage naturel décrit : tout, dans ce lieu, semble harmonieux.
3. **Isotopie de la lumière**, ce qui renforce le caractère idéal de ce lieu naturel.
4. Présence de deux **[rejets]**, qui soulignent la beauté et la brillance de la nature, lui donnant presque un aspect précieux.
5. **Verbes d'action**, qui soulignent le caractère vivant du décor, et par extension sa dimension agréable et accueillante.
6. **Personnifications**, qui confèrent à la nature un aspect extrême

→ **Création d'un *locus amoenus***

→ **Mise en place d'un horizon d'attente**

2^{EME} PARTIE (2^{EME} QUATRAIN) : L'APPARITION DU JEUNE SOLDAT

1. **Apparition d'un protagoniste**, dont on souligne d'emblée la jeunesse, *via* la postposition de l'adjectif (qui le rend particulièrement audible). En outre, la notion de soldat (intimement lié à la guerre et à ses violences) semble être en contradiction avec la sérénité du lieu.

2. **Isotopie du sommeil**, qui confère à la description une dimension apaisante, tout en donnant, au sujet du jeune soldat, une dimension de vulnérabilité un peu enfantine. La violence sous-jacente au terme « soldat » semble être ici désamorcée.
3. **[Rejet]**, qui met en lumière le sommeil et qui permet de dénouer une forme de suspense (que vient faire un soldat dans un tel décor ?)
4. **/Rythme ternaire/**, qui permet de scander la description du jeune soldat endormi.
5. **Evocation d'une nature agréable et accueillante** (cf., par exemple, **la métaphore du lit d'herbe**), voire **maternelle à l'égard du soldat**.
6. **Isotopie de la lumière**, toujours présente pour souligner le caractère idéal de ce lieu, ce qui ressent d'autant plus avec la métaphore de la pluie de lumière.
7. **Élément dissonant, inquiétant**, qui entre en contraste avec la description qui précède.

3^{EME} PARTIE (1^{ER} TERCET) : LA DESCRIPTION DU SOLDAT ENDORMI

1. **Isotopie du sommeil**, sur laquelle le poète insiste : il est à noter que le verbe « **dort** » est rejeté en fin de phrase, au centre du vers, après une césure à l'hémistiche soulignée par une virgule ; l'expression « **il fait un somme** » est quant à elle placée en fin de vers, place de nouveau symbolique.
2. **Evocation d'une nature maternelle à l'égard du soldat**, ce qui contribue à perpétuer l'apparente sérénité de l'atmosphère décrite.
3. **Apostrophe de la nature**, ce qui permet de la personnifier et d'en faire ainsi une figure maternelle.
4. Allitérations en [s] et en [l], qui renforce la dimension musicale et harmonieuse de cette strophe.
5. **Éléments dissonants, inquiétants**, qui entrent en contraste avec la description qui précède et semblent évoquer la mort : les « **glaiëuls** » sont traditionnellement associées au deuil ; **la comparaison** apparaît comme macabre ; l'injonction faite à la nature de bercer le jeune soldat est en lien avec le « **froid** » qui règne dans son corps. Tout semble suggérer le décès du soldat.

4^{EME} PARTIE (2^{EME} TERCET) : LA REVELATION FINALE

1. **Isotopie du sommeil**, de nouveau présente, et qui semble perpétuer l'atmosphère apparemment sereine du poème, même si ce sommeil est aussi devenu inquiétant aux yeux du lecteur.
2. **[Rejet]**, qui permet d'insister sur la tranquillité du soldat. Toutefois, cette tranquillité n'est-elle pas excessive ? N'est pas, avant tout, un indice du décès du jeune soldat, une sorte d'euphémisme pour évoquer l'absence de respiration, voire la rigidité cadavérique ?
3. **Evocation d'une nature agréable, accueillante et idyllique**.
4. **Utilisation de la négation grammaticale**, qui souligne le fait que les sens du jeune soldat ne sont plus efficaces : ici, si narines ne s'animent plus, il faut comprendre qu'il ne respire plus. La forme négative de la phrase lui donne une tournure catégorique qui rompt avec l'atmosphère agréable préalablement mise en place dans le poème.
5. **Effet de chute, particulièrement poignant**, qui résout brutalement l'ambiguïté à l'œuvre dans tout le poème entre mort et sommeil. Cette hésitation était, au fond, présente dès le titre (dans lequel on entend à la fois « dort » et « meurt »). Cela rend la révélation finale particulièrement efficace. Ensuite, la phrase est formulée comme un simple constat, dénué de tout pathos, de tout sentiment. Cela permet au poète de nous laisser tirer nous-même la conclusion du décès et renforce l'effet de chute et le caractère poignant de la surprise. Enfin, le rythme de la phrase (qui contient beaucoup de monosyllabes) est particulièrement frappant et marquant. L'ensemble éclaire avec brio le sens latent du poème : « Le Dormeur du val », dont le sommeil n'est autre que celui de la mort.

CONCLUSION

- RESUME DE L'ANALYSE : Sous des apparences bucoliques, « Le Dormeur du val » est donc un poème qui dénonce la violence de la guerre. En effet, le jeune soldat que le lecteur pensait endormi tout au long du poème se révèle mortellement blessé. La brusque résolution de cette ambiguïté et le contraste entre la douceur du décor et la tragédie qu'il recèle rendent la dénonciation particulièrement efficace. On la retrouve dans le sonnet « Le Mal » placé un peu plus avant dans le recueil.
- OUVERTURE : Au XXème siècle, dans le sillage de Rimbaud, Boris Vian [1920-1959] écrit un poème où un soldat évadé a le temps de rejoindre la Nature avant de mourir : « Il avait eu le temps de voir / Le temps de boire à ce ruisseau / Le temps de porter à sa bouche / Deux feuilles gorgées de soleil / [...] Il avait eu le temps de vivre. »